



On s'abonne à l'imprimerie
du Gouvernement.

PRIX : 12 fr. PAR AN.

payable, par trimestre et
d'avance.

MESSAGER

DE TAHITI.

ANNONCES : 1 franc la ligne,
parcours 9 points (p.c.-com.)

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

PARTIE OFFICIELLE.

ORDRE.

Le Commandant particulier, Commissaire impérial, P. I.,
près les lies de la Société,

Ordonne :

M^{me} RAUDEN (Louise-Polac), est nommée, à compter
d'aujourd'hui, à juin, directrice de l'établissement pénitentiaire
des femmes confondues au travail à Papeete.

Pour cet emploi elle sera sous les ordres de M. le direc-
teur des affaires indigènes.

Elle jouira d'une solde de douze cents francs par an et
sera logée dans l'établissement.

Le présent sera enregistré aux revues et communiqué au
contrôle.

Papeete, le 31 mai 1855.

Signé : ROY.

Le Commandant particulier, Commissaire impérial, P. I.,
près les lies de la Société,

Vu les arrêtés du 3 mai 1849, du 19 janvier 1850, du
31 mars 1851 et l'ordre du 7 avril 1855.

En vertu de l'article 7 de l'ordonnance du 28 avril 1843,
rendue ap. ficable aux lies de la Société,

ARRÊT :

La prestation pour la réparation des routes de Tahiti et
de Moorea, est fixée pour le 1^{er} semestre de l'année 1855 à
deux journées de travail ou à dix francs.

Les résidents de Papeete devront payer, dans la première
quinzaine de juillet, entre les mains du trésorier colonial,
le montant de la prestation pour le 1^{er} semestre 1855.

Le présent ordre sera inséré au *Messager de Tahiti* et
au *Bulletin officiel* de la colonie.

Papeete, le 2 juin 1855.

ROY.

Le Commandant particulier croit devoir rappeler aux
habitants de Papeete que les délits contraventions par les
sous-officiers, caporaux et soldats de toutes armes, sous
quelque prétexte que ce soit : dette, empiètement, engage-
ment, ne peuvent être admises par les chefs de corps, si
elles n'ont été autorisées par eux, et que les créanciers sont
sans recours légal sur la solde des militaires ci-dessus dé-
signés, conformément à l'article 2, litre XIX, de l'ordon-
nance royale du 1^{er} mars 1768, sur le service des places,
et aux articles 333 et 396 des deux ordonnances du 2 no-
vembre 1833 sur le service intérieur des troupes à pied et à
cheval.

DIRECTION DES AFFAIRES EUROPÉENNES.

En exécution de l'ordre de M. le Commandant particu-
lier, en date du 2 juin, fixant la prestation des routes pour
le 2^e semestre 1855, le directeur prévient le public que les
personnes qui voudront l'acquiescer en nature devront, a-
vant le 15 juin, en faire la déclaration au commissaire de
police.

Papeete, le 2 juin 1855.

HARDY.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Nous avons assisté hier matin à une touchante cérémo-
nie qui avait réuni plusieurs fidèles dans la chapelle catho-
lique de Papeete. Monseigneur d'Axetier a ordonné prêtres
MM. les abbés Collet et Laforge, arrivés dernièrement à
Tahiti par l'Acrotire. Leurs nombreux amis s'étaient fait
un devoir d'assister à leur ordination. Nous sommes heu-
reux de voir notre église s'augmenter ainsi de deux jeunes

missionnaires, sur le zèle et le dévouement desquels nous
savons pouvoir compter.

EMPRUNT NATIONAL.

L'accueil fait au premier essai d'emprunt national garan-
tissait le succès du nouvel appel que l'Empereur vient d'a-
dresser au pays ; cependant le résultat a dépassé toutes les
prévisions. « Jamais, comme l'a dit dans son rapport le
ministre des finances, jamais peuple n'a donné à son sou-
verain un si éclatant témoignage de confiance et de dévoue-
ment. » L'Empereur demandait à la France 800 millions ; les
députés les votent par acclamation, la France répond qu'elle
est prête à donner le quadruple, et les nations étrangères,
s'associant à cette manifestation nationale, lui impriment le
caractère d'une manifestation européenne.

2 milliards 800 millions ont été souscrits en douze jours.
Si l'on en juge par l'affluence des derniers moments, une
semaine de plus aurait encore considérablement ajouté à
ce capital énorme. La foule était telle au trésor, aux mai-
ries, chez des receveurs des finances, dans tous les lieux
ouverts à la souscription, qu'un grand nombre de personnes
n'ont pu y prendre part. Jamais on n'avait vu pareil em-
pressement ; et cela en pleine guerre, au cœur de l'hiver,
quand nous sortions à peine de la crise des subsistances, et
sans qu'aucun fait soit venu stimuler le zèle des souscrip-
teurs.

Il n'est pas possible de se méprendre sur la signification
de ce grand événement politique. Le but de l'emprunt était
connu ; dans son discours à l'ouverture des chambres,
l'Empereur l'avait hautement proclamé : il s'agissait, non
de subvenir aux dépenses intérieures de la France, depuis
le rétablissement de l'ordre, les revenus du pays suffisaient
amplement à tous ses besoins, il s'agissait uniquement des
moyens de pousser la guerre avec une nouvelle vigueur ;
c'est cependant à une opération financière aussi nettement
définie que non-seulement la France et l'Angleterre, mais
encore la Hollande, la Belgique, la Suisse, l'Allemagne mé-
me, se sont associées avec tant d'empressement.

L'éclatant succès de cette opération est plus qu'une vic-
toire, c'est le moyen de gagner des victoires. Si l'argent est
le nerf de la guerre, la France vient de prouver que l'ar-
gent ne lui manque pas plus que les soldats, et que l'Em-
pereur peut également compter sur la bourse comme sur les
bras des citoyens.

Il serait difficile d'exagérer la portée d'un tel événement.
Quand une nation a pu déclarer, par la bouche de son
chef, qu'elle a dans ses armées de terre et de mer près de
600,000 soldats, 120,000 chevaux, 70,800 marins embar-
qués sur ses flottes, et qu'elle offre immédiatement quatre
fois plus qu'elle ne lui demande pour subvenir aux frais de
la lutte, il y a dans cet ensemble de forces mises au service
du droit européen plus qu'un légitime sujet de satisfaction
pour elle et de confiance pour ses alliés ; il y a la sécurité
de l'avenir contre toutes les éventualités.

On n'avait jamais contesté, même dans les plus mauvais
pours, les ressources militaires de la France. Chacun sait
que les soldats semblent sortir tout formés du sein de cette
terre héroïque ; mais qui aurait soupçonné l'étendue de ses
ressources financières ? Sous ce rapport, la France s'igno-
rait elle-même ; elle ne s'est connue qu'à l'appel de cette
voix sympathique qui l'avait déjà si heureusement inter-
rogée. L'emprunt national a renouvelé les prodiges du vote
universel, et il était réservé à celui qui avait sauvé la Fran-
ce en la mettant à même de manifester ses sentiments, de

document d'archives

...der tout ce qu'elle renferme de richesses.

C'est le bien de la France qui a ainsi quadruplé le dernier emprunt. Elle est fière et reconnaissante du témoignage qu'elle a reçu des nations voisines; mais dans la masse des souscriptions le produit des fonds étrangers ne dépasse pas les proportions d'une manifestations sympathique.

Après la grandeur du résultat, ce qu'on ne saurait trop y signaler comme indice de la richesse et de l'avenir du pays, c'est le nombre des petits souscripteurs et le capital versé dans le trésor au moment de l'opération. Qui aurait présumé que la France pouvait mettre près de 400 millions à la disposition immédiate de son Gouvernement, et cela sans que le mouvement général du commerce et de l'industrie en fût ni gêné ni ralenti?

Les grands capitalistes sont aussi venus, avec un empressement dont il faut leur savoir gré, apporter au Gouvernement le témoignage de leur confiance et de leur adhésion; mais leur concours n'a pas été nécessaire, et, comme l'a dit le ministre des finances, ils doivent s'en féliciter. Si les avantages immédiats de l'emprunt appartenaient exclusivement aux petits souscripteurs, les grands capitalistes trouvent, dans le succès inouï de cette opération financière et dans les résultats qu'elle promet, une large compensation.

Rien n'est plus propre à consolider le crédit et à donner un nouvel essor à la fortune publique, que cette confiance de la nation qui offre au Gouvernement 4,700 millions de plus qu'il n'a demandé, et cette loyauté du Gouvernement qui s'empresse de les rendre pour ne pas les détourner du courant des affaires.

Le total des petites souscriptions s'élève à 850 millions, 360 millions de plus que la somme demandée. C'est ici surtout que les chiffres ont leur éloquence. Sur près de 480,000 souscriptions, moins de 40,000 sont au-dessus de 500 francs de rente; 470,000 ne dépassent pas 500 francs, et dans ce nombre les plus petites, celles qui n'atteignent pas 500 francs et qui sont le produit de l'épargne des classes laborieuses, représentent plus de 300 millions de capital.

Assurément, dans ce concours universel de confiance et de patriotisme, la spéculation a eu sa part; mais, parmi ceux qui ont considéré l'emprunt comme une bonne affaire, combien en est-il qui n'aient été mus que par le désir du gain? Et encore faut-il voir dans leur empressement à souscrire un nouveau témoignage en faveur du crédit et de la politique de la France. Mais l'habitant des campagnes, l'ouvrier, le petit rentier, c'est-à-dire l'immense majorité des souscripteurs, est complètement étranger à la spéculation; elle n'a vu dans l'emprunt qu'un devoir national à remplir, en même temps qu'une occasion de placer solidement ses épargnes. Le fonds à 4 1/2, sur lequel la spéculation ne s'exerce pas, a réuni plus du tiers des petites souscriptions. Dans les 40 millions de rentes prises par les petits capitaux, 44 millions appartenaient au 4 1/2 pour cent.

Les rentes sur l'État sont une partie de la fortune publique. Mais de même qu'avant 89 le sol de la France était partagé en un petit nombre de grands propriétaires, de même, avant le premier essai d'une souscription nationale, les grands capitalistes étaient seuls appelés à participer aux bénéfices des emprunts. L'Empereur a voulu que, puisque les dettes de l'État sont une charge pour tous, l'avantage que donnent les rentes fût accessible à tous. La souscription nationale aura produit dans la rente une révolution analogue à celle des principes de 89 dans la propriété. Il en résultera les mêmes conséquences: la diffusion de la richesse et l'élargissement des bases de l'ordre social, c'est-à-dire de nouveaux liens qui attacheront les masses à la tranquillité et à la prospérité du pays.

Tout le monde sait aujourd'hui que la souscription nationale a atteint le chiffre de 2,175,000,000 francs, non compris l'Algérie et la Corse.

Mais tout le monde ne cherche pas à se faire une idée de cette étonnante numérique. Pour former 2 milliards 175 millions, il faut :

1° En or, 108,750,000 pièces de 20 francs.

Un lingot du diamètre d'une pièce de 20 francs aurait une longueur de 136 kilomètres, soit 41 lieues 1/4 de suite.

En ajoutant sur une seule ligne, les aunes à la suite des autres, ces 108,750,000 pièces d'or, on aura une longueur de 2,175 kilomètres, c'est-à-dire 543 3/4 de poste (de 4 kilomètres) ou 362 lieues 1/2 de pays (de 6 kilomètres).

Si le soldat, au pas de charge, fait 6 kilomètres par heure, il lui faudra, pour parcourir cette ligne de pièces d'or, 362 heures 1/2, ou 15 jours 2 heures 30 minutes, en allant au pas de charge, nuit et jour, sans s'arrêter.

2° En argent (pièces de 5 fr.), les 2,175,000,000 pèsent 10,875,000 kilogrammes. Un homme porte, en moyenne, 40,000 fr., il faudrait 217,500 hommes pour porter le montant de la souscription nationale. Un tonneau de marchandises pèse 1,000 kilogrammes, 208,000 fr. pèsent un tonneau. Il faudrait 20 navires de 1,000 tonneaux chacun pour porter le montant des souscriptions.

Enfin, en supposant qu'un homme puisse compter 20,000 francs par heure, il faudrait 42 ans 5 mois 1 jour et 6 heures pour le compter.

Les 2,175,000,000 francs ont été souscrits par 177,000 souscripteurs; la moyenne pour chaque souscripteur est de 12,288 fr. 43 c. 561 m., à une fraction insignifiante près.

Le général Canrobert a fait connaître les compliments adressés à l'armée française par le Parlement anglais par l'ordre du jour suivant :

ORDRE GÉNÉRAL.

Soldats,

Je vous ai fait connaître les termes si flatteurs et si dignes dans lesquels il a plu à Sa Majesté la Reine de la Grande-Bretagne de louer, par l'organe de son ministre de la guerre, votre conduite devant l'ennemi. Aujourd'hui j'ai à vous informer, avec un légitime orgueil que vous parageriez, de l'honneur insigne et rare que les grands pouvoirs publics de l'Angleterre viennent de vous décerner.

A la date du 15 décembre, la chambre des pairs et la chambre des communes vous ont voté solennellement des félicitations et des remerciements qu'elles ont chargé le chef de l'armée anglaise, le feld-marschal lord Raglan, de vous transmettre.

La résolution des deux hautes assemblées est ainsi conçue :

« Résolu à l'unanimité que des remerciements seront portés à l'armée française et à son chef pour leur vaillante coopération dans l'attaque des positions ennemies à Alma, avec les forces de terre de S. M., pour l'assistance opportune et énergique qu'il leur ont prêté pour repousser l'ennemi à Inkermann, enfin pour les efforts remarquables qu'ils déploient devant Sébastopol, de concert avec l'armée britannique. Le feld-marschal lord Raglan est chargé de leur transmettre la présente résolution. »

Cette éclatante manifestation a plus que seulement un témoignage d'estime dont vos armes doivent s'honorer, elle est l'expression des sympathies d'un grand peuple, notre allié, dans une cause dont l'Europe entière proclame la justice. Vous en sentez tout le prix et je vais assurer, en votre nom et au mien, le feld-marschal lord Raglan, que je resserrera encore, s'il est possible, les liens de bonne camaraderie qu'on forme entre nos vaillants compagnons d'armes de l'armée britannique et nous une hâte eslime réciproque et le sang versé en commun.

Le présent ordre sera lu à trois appels consécutifs. Au grand quartier général, devant Sébastopol, le 5 janvier 1855.

Le général en chef,
CANROBERT.

EUPATORIA.

A bord de la corvette à vapeur le *Berthollet*, rade d'Eupatoria, le 9 janvier 1855.

Suite et fin.

La ville tatar est triste et sale; ses rues, par les mau-

mais, depuis, deviennent impraticables. Elles sont encombrées d'immenses murs qui, l'été, entrent en putréfaction, corrompent l'air et développent des maladies épidémiques. Cet agglomération très-grave est malheureusement commune à presque toutes les villes d'Orient.

En dehors de la place, on ne rencontre que de vastes steppes surmontées ça et là par des tumulus d'une élévation moyenne et par des petites collines faisant une espèce de ceinture autour de la ville, et sur le sommet desquelles sont placées des vedettes de cavalerie turque. À 12 ou 1,500 mètres plus loin se tiennent des éclairiers russes, qui les observent et échangent fréquemment des coups de fusil. Dans la journée, les Tatars viennent jusqu'à cette ligne faire paître leurs troupeaux de bœufs et de moutons, ainsi que leurs chameaux et dromadaires. Au moment où le soleil se couche, ils rentrent en ville, pressant le pas, dans la crainte des Cosaques qui cherchent sans cesse l'occasion de les surprendre pour les piller.

Le costume des Tatars n'a pas changé depuis plusieurs siècles. Il se compose d'un bonnet en laine noire, d'une grande robe en drap gris ouverte par-devant, d'un pantalon large et de larges bottes. Les femmes sont vêtues comme à Constantinople. Le type de figure des Tatars est toujours le même : ils ont le visage arrondi, le nez rond, les yeux grands. Sans être complètement aguerries, ils ont perdu leur esprit guerrier d'autrefois et leur caractère a été modifié par la conquête.

Lorsque les Russes vinrent en Crimée, ils conservèrent à cette ville le nom de Koudjou, qui lui donnait alors les habitants. Mais l'impératrice Catherine II, qui, dans ses rapports suivis avec les littérateurs célèbres de la France et du reste de l'Europe, avait puisé le goût des études et des souvenirs historiques, lui restitua son ancien nom d'Eupatoria, en mémoire de Mithridate Eupator, adversaire des Romains, qui passe pour être son fondateur, quoique des recherches récentes attribuent cet honneur à un de ses principaux généraux.

Quoi qu'il en soit, Eupatoria ou Eupatorie est construite sur l'emplacement de la ville ancienne. On n'a pas trouvé jusqu'ici de trace sérieuse d'antiquités, mais les fouilles n'ont pas été suffisantes. Nous avons cependant remarqué sur une porte fortifiée, située près du bazar, un fragment de fronton en marbre blanc, et nous avons vu, chez un riche habitant, une médaille en bronze en partie effacée, sur le revers de laquelle on lit encore distinctement le mot *Mithradates*.

Eupatoria est le chef-lieu d'un des quatre districts que comprend le gouvernement de la Crimée ou Tauride. C'est un pays de cultivateurs et de pasteurs. Il renferme d'immenses troupeaux de bœufs et de moutons, et de bonnes terres dont une partie seulement est cultivée.

La population de la ville, de 9,600 âmes en temps ordinaire, est aujourd'hui de 35,000, parce que un grand nombre d'habitants de la campagne, en ce moment ravagée par les Russes, sont venus y chercher un refuge, sous la protection des puissances alliées. Cette population, presque entièrement composée de Juifs caraites et de Tatars, vit du commerce et de l'industrie agricole, dont une branche importante, celle des peaux d'agneaux vulgairement appelés agneaux d'Astrakan, malgré leur origine, est estimée de toute l'Europe.

Le pays que comprend ce district est plat ; on ne rencontre de difficultés de terrain qu'à Simpheropol. Au-dessus de cette ville et de Bagdad-Seraï, on entre dans la grande chaîne de montagnes formant le sud de la Crimée.

Eupatoria, aujourd'hui, a une haute importance stratégique pour l'armée alliée. De cette place, maintenant très-fortifiée, on peut menacer sur les derrières de l'armée ennemie et rayonner sur ses trois grands centres, qui sont Simpheropol, située à une distance de 60 kilomètres ; Bagdad-Seraï, située à 68 kilomètres, et en enfin Perekop, qui est à 104 kilomètres. Ces trois points renferment tous les approvisionnements et toutes les réserves des troupes russes. Quoique pourvus récemment d'ouvrages de défense très-considérables, ils sont néanmoins vulnérables et peuvent être sérieusement inquiétés.

Les Russes ont depuis longtemps, devant la ville, une

division de cavalerie, qu'ils viennent d'augmenter, et qui se compose de deux régiments de dragons, de quatre régiments de lanciers, d'un corps de 1,000 à 1,200 Cosaques et de 32 pièces de campagne. Cette division est sous les ordres du général Hitzka, qui a son quartier général à Orax, à 40 kilomètres d'Eupatoria. Elle a dirigé contre la faible garnison de la place plusieurs attaques qui ont toujours été repoussées. Elle a détruit les moissons, araché les arbres, incendié les villages et ravagé toutes les habitations, sur une étendue de près de 30 kilomètres autour de la ville. La contrée entière a été livrée au pillage et à la dévastation.

L'attention publique ayant été concentrée sur Sebastopol, on ne lira peut-être pas sans intérêt le récit des faits qui se sont passés à Eupatoria, depuis le débarquement ; quoique sur un théâtre plus restreint, ils font le plus grand honneur à nos armes.

Le 16 septembre dernier, le commandant Osment arriva devant la ville et en prit possession au nom du Gouvernement français avec deux compagnies de 39^e de ligne. Il y installa des autorités tataras, en remplacement des autorités russes, qui avaient pris la fuite. Après l'accomplissement de ces formalités, il entra au quartier général avec les deux compagnies. Le 19 du même mois, il revint à Eupatoria pour l'occuper définitivement avec deux compagnies du régiment d'infanterie de marine, et il en fut nommé commandant supérieur.

Les jours suivants, ont mit la ville à l'abri d'une surprise en formant une enceinte continue, en barricadant les issues et en mettant des gardes aux portes laissées ouvertes. D'immenses magasins de blé trouvés dans la place, furent mis sous le séquestre. On organisa une milice tatarre à cheval pour faire le service de vedettes à l'extérieur, et une milice à pied pour le service de la garde dans la place.

Le 10 octobre, une émigration considérable commença à entrer en ville ; les Tatars, fuyant devant les Russes, venaient demander asile à la garnison française. Le lendemain, l'arrivée des Tatars continua. Il entra dans la place vingt-cinq mille personnes, plus 100,000 moutons et de 2,000 bœufs. A une heure après midi, un régiment de cavalerie ennemie vint faire une reconnaissance ; quelques coups d'obusier, heureusement dirigés, le forcèrent à s'éloigner.

Le 12, quatre régiments de cavalerie avec quatre pièces d'artillerie de campagne vinrent attaquer Eupatoria et furent énergiquement repoussés par la petite garnison.

Le 13 et jours suivants, on construisit des batteries en terre pour recevoir les pièces d'artillerie. L'armement de la place commença et donna aux fortifications un certain développement. Les Russes alors bloquant la ville, établirent leurs postes et leurs vedettes à 2 kilomètres de l'enceinte, occupèrent les villages des environs et établirent leur quartier général à Orax, où il est encore aujourd'hui.

Le 17, ils incendièrent le village de Beynac, voisin de la mer et de la place, où les Tatars les plus pauvres allaient chercher du grain, du bois et de la paille.

Le lendemain, les Russes firent une tentative pour nous enlever les bestiaux qui paissaient dans la campagne lors de la portée de notre canon. La garnison forte de 4,200 hommes, dont 330 Français, 380 Anglais et 500 Turcs ou Égyptiens, les repoussa encore.

Le 3 novembre suivants, les Russes tentèrent un nouvel effort pour enlever les troupeaux. Ils furent vivement repoussés par une sortie du commandant français, à la tête d'un peloton d'infanterie et de quelques Tatars à cheval. Les bestiaux, tombés d'abord au pouvoir de l'ennemi, furent repris. On distribua alors aux Tatars une partie du blé trouvé dans la ville et mis sous le séquestre dès le début.

Le 7, d'une nouvelle attaque de l'ennemi fut repoussée par une sortie du commandant Osment, 2,000 Russes et 4 pièces d'artillerie vinrent protéger les troupes engagées. Le combat fut acharné. Les Français eurent 7 hommes blessés. Le commandant est son cheval tué sous lui. Les pertes des Russes furent plus grande que les nôtres.

Le 11 novembre, pendant l'horrible ouragan qui causa tant de désastres dans la mer Noire et porta la désolation dans la baie d'Eupatoria, les Russes attaquèrent la ville avec 7,000 hommes de troupes et 44 pièces d'artillerie. Après un engagement très-vif, qui a duré plus d'une heure,

se précipitent en désordre. Cette victoire fait le plus grand honneur à la garnison.

Le 25, on envoya un capitaine du génie pour diriger les travaux de fortification de la place, auxquels depuis on n'a pas cessé de travailler activement.

Le 25 et le 26, arrivèrent, de Kamiesch et de Balachava, deux bataillons turcs destinés à renforcer la garnison.

Le 6 décembre, les Russes firent une dernière attaque, vigoureusement repoussée. Ils eurent cinq hommes tués ou blessés. Depuis, ils n'ont pas recommencé. La place, désormais, n'a plus rien à craindre.

Le 9 décembre, les premières troupes de l'armée d'Omer-Pacha commencèrent à arriver. Le mouvement continué, et aujourd'hui, le premier corps, placé sous le commandement de Méhémet-Ferik-Pacha, général de division, est dans la ville, qui, en outre du logement des 25,000 Tatars réfugiés, présente des ressources pour loger 15,000 hommes, plus 1,200 chevaux, et les tenir à l'abri. Le reste de l'armée ottomane, qui, dit-on, atteindra le chiffre de 50,000 hommes, campera en dehors de la ville, dans de très bonnes positions.

La place, parfaitement fortifiée, est à l'abri de toute espèce d'attaque. On termine en ce moment des redoutes fermées et isolées, à 12 ou 15,000 mètres, parfaitement situées sur une ligne de colline qui borne l'horizon. Eupatoria sera bientôt une des villes les plus fortifiées de la Crimée et les plus utiles aux alliés.

A. LAUNOY.

Nous extrayons d'une correspondance de Crimée publiée par le *Moniteur* de la flûte le passage suivant :

En rade de Kamiesch, indépendamment de nos nombreux bâtiments de guerre, j'ai compté avant-hier 386 navires de toutes nations, nolisés par la marine ou par la guerre pour le service de l'armée et de l'escadre; dans leur nombre figure quatre beaux steamers à vapeur : le *Prophète*, l'*Edinburgh*, le *Lézard* et le *Hercule*.

On ne saurait rendre trop grande justice à l'ordre, à la régularité qui président au service de la rade de Kamiesch. Il y a avec cela un entrain, un fond de belle humeur sur toutes les physionomies qui frappe le nouvel arrivant au sein de cette fourmilière. A-t-on besoin d'un coup de main, d'une corvée, vingt bras sont à votre disposition.

Il y a quelques jours, on vit de terre un certain mouvement d'hommes et d'embarcations autour du vaisseau l'*Algier*, mouillé en rade de Kamiesch. Nos braves nos torpilles et nous assistâmes à un de ces actes de dévouement si communs chez nos matelots.

Un matelot de l'*Algier*, en allant amarrer le grand taup (tente en grosse toile qu'on installe sur le gaillard devant pour préserver les hommes lorsqu'il fait mauvais temps), était tombé à la mer par ce porte-haubans de misaine. La mer était assez forte et véritablement glaciale ce jour-là. Néanmoins, à peine le corps du malheureux avait-il touché l'eau, qu'un second frappa l'oreille, et on aperçut un brave gabier de grand mât qui s'élançait à sa recherche. Rejoindre son camarade, l'empoigner, le soutenir et le ramener au canot qui avait immédiatement nagé dans leur direction, fut pour ce hardi gabier l'affaire de quelques minutes à peine. Puis, rentré à bord, il alla se sécher et se changer, comme s'il avait accompli la plus vulgaire réparation de grément. Enregistrez son nom, car c'est celui d'un vaillant gars, qui ne boude ni au à l'eau ni au feu : il s'appelle ORDAKOU.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

24 février. Corvette française *Moselle*, commandée par M. Belland, lieutenant de vaisseau.

22 avril. Corvette française *Prévaux*, commandée par M. Laurent, lieutenant de vaisseau, sur cale.

9 mai. Goëlette française *Tunemanie*, désarmée.
Goëlette française *Noukiva*, désarmée.

DE COMMERCE.

31. Goëlette anglaise *Melbourne-Packet*, capitaine Wickman.

30. Goëlette du protectorat *Marie-Louise*, capitaine Ruxton.

6. Trois mâts américain *Lone Star*, capitaine Boutelle.

7. Goëlette américaine *Far West*, capitaine Bishay.

10. Goëlette du protectorat *Mary-Ana*, capitaine Udin, en partance pour les Pométois.

14. Trois mâts américain *Auckland*, capitaine Nelson.

16. Trois mâts anglais *Bever*, capitaine Lawe.

16. Trois mâts chilien *N. Adelino*, capitaine Wood.

21. Trois mâts anglais *Cambridge*, capitaine Murphy.

31. Brig péruvien *Indépendente*, capitaine Sandre.

Mouvements du port de Papete du samedi 26 mai au samedi 2 juin 1855.

ENTRÉS.

31 mai. Brig péruvien *Indépendente*, capitaine Sandre, 155 tonneaux, 9 hommes d'équipage, 2 passagers, venant de Mazatlan, chargé de bois du Brésil.

SORTIS.

26. Goëlette de Borahora *Sra-Lark*, Blackett, pour Huahine.

30. Goëlette de Huahine *Pearl*, capitaine Maieie, pour Huahine.

30. Goëlette de Huahine *Haena*, capitaine Maieie, pour Huahine.

30. Goëlette de Borahora *Munu-Moana*, capitaine Pacionson, pour Huahine.

31. Goëlette coloniale française *Papete*, commandée par M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau, pour Tubuai.

2 juin. Bâlemer français *Vivante*, capitaine Colin, pour le Havre.

2. Goëlette de protectorat *Diana*, capitaine Vairaton, pour Raiatea.

ARSENAL DE FARE-UTE.

On continue les réparations de la corvette la *Prévaux*.

ANNONCES.

VENTE AUX ENCHÈRES.

M. P. BONNEPIN vendra aux enchères, mercredi prochain, à 4 heures du matin, dans son magasin, savoir :

- Environ 700 livres de beurre.
- 4 caisses de thé.
- 20 douzaines chemises rayées.
- 20 caisses sirops assortis.
- 4 caisses de 16 douzaines manches de haches.
- 4 lot de meubles, sofas, fauteuils, lits en bois, etc., etc.
- 10 caisses vin de Porto.
- 10 caisses vin de cherry.
- Noix, etc., etc., etc.

SALE BY PUBLIC AUCTION

Wednesday, 6th. instant, at 4 o'clock, Mr. P. BONNEPIN will sell at public auction, about :

- 700 pounds butter.
- 4 cases tea.
- 20 doz. striped shirts.
- 20 cases syrups assorted.
- 1 case with 16 doz. axes handles.
- A lot of furniture, sofa, fauteuils, wooden beds, etc.
- 10 cases Port wine.
- 10 cases cherry wine.
- Walnuts, etc., etc., etc.

L'imprimeur gérant : H. GEORGETTE DU BUISSON

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DU 26 AU 2 JUIN 1855.

DATES.	RAYON BAROMÉTRIQUE		TEMPÉRATURE.			Moyenne de 6 h. 40 h. mat. 4 h. 10 h. du soir.	Tension moyenne de la vapeur	Humidité relat. en centimes	Quantité de pluie tombée	Vents dominants pendant le jour
	hauteur moyenne.	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne.					
S. 26	756,49	4,3	23,0	26,0	24,70	24,10	21,26	93,6	0 ^m ,053	E.
D. 27	755,72	4,9	22,2	27,6	24,90	20,79	21,90	89,0	"	N.N.E.
L. 28	756,95	4,7	22,6	27,4	25,00	21,95	19,05	89,5	"	N.N.O.
M. 29	757,95	4,7	24,0	27,2	24,40	24,35	19,44	83,0	"	O.N.O.
M. 30	757,62	4,6	22,8	27,4	25,10	24,80	20,15	85,0	"	N.
J. 31	758,45	1,3	26,0	26,6	23,30	23,85	16,98	76,8	"	N.N.O.
V. 1 ^{re}	759,62	4,4	20,4	26,2	22,30	23,71	19,52	87,3	"	N.